

Rentrée solennelle du Barreau de Nanterre
1^{er} décembre 2006

Discours de Maxime Cessieux

Défense de Richard DESCOINGS.

Discours de Monsieur le Bâtonnier. Demande de renvoi avant l'intervention de Laure.

“Monsieur le Président, Vous l’avez rappelé le Barreau des Hauts de Seine est en grève. Ayant été commis d’office dans l’intérêt de Monsieur DESCOINGS Richard, j’ai l’honneur de solliciter qu’il vous plaise, de bien vouloir ordonner le renvoi de cette affaire à une date ultérieure”.

Maître c'est non !!!!

Je marmonne dans ma barbe :

Le bâtonnier : comment Maître ?

Je dis c'est sûr que je n'aurais pas eu à le demander ce renvoi si on avait invité Philippe Noiret. Enfin je dis ça je dis rien.

Réquisitions de Laure...

Monsieur le Président,

Mesdames et Messieurs de la Cour, Mesdames et Messieurs les jurés.

C'est avec gravité, et non sans une certaine émotion que je me lève aujourd'hui pour défendre l'honneur de Richard DESCOINGS ici présent (Se tourner vers RD).

Oh ben détendez vous Richard, c'est pas grave elle a terminé,
Ah non mais trust me, je vais me la manger, je suis bouillant, you and me together.

(Vers le président) En plus 20 minutes pour au total nous sortir quoi : les ZEP et l'english, mais j'y reviendrai.

Bien évidemment, euh good evidently, mon client a, comme l'indique le procès-verbal, (sortir un pv), été interpellé par les services de la police nationale au moyen de gestes et techniques policières d'interpellation et conduit avec la force strictement nécessaire dans une cellule réglementaire d'un commissariat d'arrondissement...

Bon il a reçu des bourres pif quoi !

Après une délicieuse nuit bercée par les ronflements porcins du chef de poste, la tête coincée entre les pieds fatigués d'un travailleur sans papiers venant de Kiev ou d'ailleurs, il a subi la valse habituelle des notifications, palpations, auditions, palpations, confrontations, verbalisations.

Une fois convaincu de sa culpabilité il est traîné menottes aux poings, aux pieds d'un magistrat zélé qui l'envoie illico passer quelques longues heures dans un cachot du dépôt, les narines pleines d'effluves urinaires, loin... bien loin des douceurs de la rue Saint Guillaume.

Au terme de cet humiliant périple, mon client m'a confié, que reconnu par son compagnon de cellule, jeune, français, mais ! d'origine étrangère, comme il se doit, il s'est entendu dire : *“Alors DESCOINGS ! on fait moins le malin hein ? tu voulais l'égalité des chances, ben (maintenant) t'as au moins la chance d'être à égalité”*.

C'est sur cette assertion, dont la fulgurante sagacité n'aura échappé à personne, pas même à vous Monsieur le Président, que mon client a été traîné ici, (Pointer le public) sous les yeux goguenards d'un public venu en masse se repaître de la mise à mort sociale de l'un des siens.

L'un des siens en effet, Monsieur le Président, car vous n'êtes pas sans savoir que nombre de magistrats, d'élus, de préfets, et même d'avocats ont fréquenté l'institution que mon client préside...

Ils sont nombreux dans cette salle, j'ai des noms... Et je les donne : Catherine SAMET, ah non ne commencez pas à vous moquer, Olivier FOURMY, Geneviève PERROT, Madame MONTRIEUX,

Qu'on se le dise, Sciences Po, c'est une véritable usine à ministres et présidents, à tel point qu'il est plus facile de compter les membres des gouvernements qui y sont entrés que l'inverse.

Pour faire simple c'est l'antichambre de la formation de l'élite française :

J'en veux pour preuve (se saisir de l'annuaire des anciens) : Marcel PROUST, Odon VALLET, Jacques ATTALI, Léo FERRÉ, Guy MARCHAND, Anne ROUMANOFF, j'en passe et des meilleurs...

Et d'autres, tout aussi brillants mais qui ne sont pas passés à la postérité : Page 115 Jean-Yves COURNICHOU, Claudine COMBIER, Claude COMMUN.

Mais, en parlant de postérité, vous Monsieur le Bâtonnier, s'ils y sont tous, vous y êtes aussi non ?

Alors voyons voir... Marquet de Vasselos, non d, d, d, d, ah voila : Degoul, Duflos, Duteilles, Duverne, Duvernos Albert... Duviard...

Oui bon ben laissons tomber (se ressaisir, reposer l'annuaire).

Il ne faudra pas, Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs de la Cour, vous laisser intimider par cette foule de notables, qui pour être dense, n'en n'est pas moins totalement inoffensive...

Certes bien des magistrats reviennent tout juste de la place Vendôme où ils étaient allés manifester, sans doute contre la suppression de je ne sais quel privilège d'héritage monarchique : Allons, l'indépendance du siège... à quoi peut elle encore servir de nos jours.

Ils avaient des caillasses pleins les poches, et le couteau entre les dents, mais leurs ardeurs belliqueuses ont rapidement cédé la place à la torpeur et votre discours n'y est pas totalement étranger.

Quant aux avocats, les rares à avoir fait Sciences Po, demeurent la fange de cette institution et, soyons francs, de notre profession.

Ils sont plus inoffensifs encore que les magistrats, pensez donc ils sont en grève depuis un mois et demi pour réclamer l'application d'un accord vieux de six ans... Ils feraient rire s'ils n'inspiraient pas la pitié.

Deux mots sur la grève de l'Aide Juridictionnelle parce que c'est trop drôle : les avocats réclament l'augmentation de 15% de l'unité de valeur qui est à 21,15 euros : soit 3,17 euros, sous prétexte qu'on ne pourrait pas défendre quelqu'un convenablement sans être rémunéré décentement, que la défense c'est important, que ça a un coût et autres inepties du même tonneau.

3,17 euros... par UV 3,17 euros... Ah ils n'ont pas fini de se marrer à Bercy.

Quant on pense qu'on en touche deux pour assister un prévenu devant le Tribunal de Police. 3,17 euros, c'est même pas le prix d'un seul des petits-fours que nous allons dévorer par centaines dès cette cérémonie terminée.

Car on a en tout état de cause préparé les agapes (champagnes, petits-fours, mets fins) afin que nul n'ait envie de gâcher la fête.

L'acquiescement de mon client ne vous attirera donc, au pire, que la désapprobation d'anciennes et d'anciens science-palois à l'oeil torve, bientôt rendu brillant par l'ivresse.

Vous rendrez donc la justice sereinement et ce en dépit de l'acharnement dont a fait preuve le parquet dans ce dossier.

Car j'ai entendu les élucubrations du ministère public, qui, à demi-hystérique et au bord de l'apoplexie, avait bien du mal à dissimuler sa haine d'une institution qu'elle a fréquentée jadis.

L'ancienne de Sciences Po tapie sous cette robe d'avocat général n'a jamais digéré la note misérable de 4 que vous (Vers RD) lui aviez décernée, il y a de cela là près quelques années en géopolitique kazakhe.

Elle a en outre embrassé la profession judiciaire après s'être vu refuser l'accès à l'ENA ce qui n'a fait qu'attiser sa rage.

Cet acharnement est surtout le fruit d'une déception sentimentale nouée dans la chaleur d'une nuit berlinoise, pudiquement évoquée de l'autre côté de la barre, je n'insiste pas.

Vous l'aurez compris, l'accusation fait de ce procès une affaire personnelle, et il ne vous sera dès lors pas difficile de faire le tri entre la réalité d'une part et le fantasme parquetier d'autre part.

Notez qu'en ce qui me concerne, aucun risque d'en faire une histoire personnelle, je n'ai jamais fais science po, je ne même jamais oser m'y présenter. Pudeur sans doute, lucidité, plus probablement.

J'étais déjà content d'avoir eu le bac aux repêches et d'aller en fac à Malakoff.

Mais revenons à notre dossier si vous le voulez bien : que reproche-t-on à mon client ?

En premier lieu d'avoir livré le moule de la France d'en haut au parti de l'étranger.

Mon client, ce monstre, obligerait les étudiants, français, à faire une année de leur scolarité hors de nos frontières.

Pire il accueillerait au sein de la noble institution près d'un tiers d'étranges étrangers chaque année.

(Ironique) Non mais vous avez raison, Madame l'avocat général, l'internationalisation, les langues étrangères, ça n'est pas important. Speaking english is not important ! (Vexé) Oh ça va, je vous rappelle que j'ai fait Malakoff, et le prof d'anglais n'a jamais trouvé la fac.

(Ironique) Je suis de votre avis, Madame l'avocat général, tout le monde s'en fout de la mondialisation, surtout en France, surtout depuis qu'on a dit non à l'Europe, on est tranquille, on peut rester dans notre petit coin encore 100 ans...

Internet c'est bien pour que Yann le Breton, envoie des mails à Gérard le marseillais... Et tant pis si ça peut servir à faire communiquer entre eux les peuples de la terre entière.

En France depuis que nous avons perdu le minitel, internet sert à ce que les français parlent aux français. Point.

Pardonnez ma brutalité mais Céline avait vu juste lorsqu'il disait que : "L'opinion publique a toujours raison... surtout quand elle est bien conne"

(Agacé) Et bien il faut que cela cesse... Mon client en a assez que les français, leurs dirigeants en tête, soient la risée de l'Europe. Allons soyons sérieux !!! Les français voyagent peu, ils sont nuls en langues étrangères !!

Et l'on voudrait condamner l'initiative salutaire de... (À l'anglaise) Richard.

Car avant lui, souvenez-vous de ce que produisait Sciences Po en la matière : Non mais souvenez vous de ce professeur de communication politique de Sciences Po, ça ne s'invente pas, (chercher le nom) mais si je suis sûr que vous savez, le bossu, là, qui vendait la constitution européenne à la télé...

(Se tourner vers RD, cherchant son aide) C'est ça Jean-Pierre Raffarin : vous vous rappelez son : "To win the yes, needs the no to win against the no". Mon client l'a viré et heureusement !

Car combien de temps Monsieur le Président, combien de temps va-t-il encore falloir rougir de honte en entendant, par exemple, notre ministre délégués aux affaires européennes Michel Barnier, saluer la visite de la Reine d'Angleterre d'un "Long leaf to the cordiale entente" ?

Allons-nous encore supporter longtemps, que chaque fois qu'à l'étranger un français ouvre la bouche, on se moque de lui, on ricane...

Notre propre Président de la République élève de Sciences Po l'ancienne : devant des millions, que dis-je des milliards de téléspectateurs, apostrophant les services de sécurité

israéliens d'un pathétique: This is provocation, what do you want à la fin, you want me to go back to France ???

C'en est assez !!!!

Alors OUI !!! Mon client plaide coupable : Oui il oblige, ses étudiants à sortir de la gangue de bêtise franco-française qui leur tient lieu d'horizon indépassable, Oui il les contraint à voyager.

Oui il les force à côtoyer au sein de son institution des étrangers.

Oui, il milite en faveur de l'abolition des handicapés de la langue étrangère, et avec succès. Je précise, même si ça n'intéresse personne, même si ça peine les déclinologues déclinants, que l'institut d'études politique de Paris est en 56ème position sur la liste des 200 meilleures universités mondiales selon un classement établi à Shanghai l'an passé, qui ne compte que trois françaises, dont l'X et Normale.

En envoyant de brillants étudiants à l'étranger, mon client participe du rayonnement de la France hors de nos frontières. Je ne crois pas que cela soit si fréquent qu'on puisse s'en dispenser.

Qu'a t on encore trouvé contre Richard DESCOINGS ?

Il lui est reproché, de lutter contre la reproduction des élites.

(Agacé) Allez, allez, dites le franchement :

On lui reproche d'avoir livré l'antichambre de la formation des élites françaises à la racaille négroïde mal décolonisée !

(Désabusé) Pff quelle caricature... (Combatif) Mais qu'importe, mon client plaide coupable !/ la classe politique française a le sang pourri !/ elle est le fruit improbable d'accouplements contre-nature. Elle est incestueuse et consanguine.

Oui Mesdames et Messieurs, l'élite française a violé notre belle République, et c'est d'un viol collectif qu'il s'agit ; Démonstration :

Je cite de peur de ne pas être cru : *“La France a l'air à la ramasse. Mais observez-là de près. Elle a les jambes écartées. Elle attend désespérément qu'on la baise : ça fait trop longtemps que personne ne l'a honorée.”* Fine analyse que nous livre là Dominique Galouzeau de Villepin cité par Franz Olivier Giesbert (sortir le bouquin).

Nul ne doute d'ailleurs que Notre Premier ministre n'hésitera pas à donner de sa personne.

Non mais c'est ça qu'il a appris à Sciences Po !!! Parce que voyez-vous Monsieur le Président, il lui a fallu moins de deux cents ans, à l'Élite, pour reprendre ses droits sur un peuple qui croyait, crétin, à l'égalité entre tous.

(Paternaliste) En droit l'égalité on t'a dit, en droit. T'as le droit comme moi de t'acheter un chalet à la montagne, mais en réalité tu vis dans une cage à lapins pourrie à la Courneuve...

Certes la particule n'est plus obligatoire pour arriver jusqu'au sommet, mais les quelques aristocrates collaborationnistes ayant survécu à la grande boucherie de 1793 ne sont pas pénalisés pour autant. Et le bourgeois révolutionnaire a vu pâlir son oriflamme d'un rouge sang en un camaïeu mauve pastel.

(Perplexe) Mais qu'est ce qui me prend ? Ca y'est, je m'emballe ! Je suis au SAF, c'est pour ça, j'exagère toujours, mais ne vous inquiétez pas ça me le fait à chaque foi.

Enfin tout de même moins de deux siècles, deux petits siècles, avant que l'aristocratie et la grande bourgeoisie ne monopolisent tous les organes de contrôle du pays.

Je vous fais grâce des prétendus écrivains sortis de Sciences Po et cités en exemple par l'avocat général : Florian Zeller, le Paxi de la rive gauche et Frédéric Beigbeder, ce trentenaire bloqué au stade anal et dont le seul exploit à Sciences Po aura été de créer le caca's club.

(Navré) Je vous laisse juge.

Les dirigeants, les vrais, ont compris qu'une lutte acharnée était moins efficace qu'un bon compromis. Alors on s'est mis autour de la table et, oh! merveille, la démocratie moderne et médiatique était née.

Elle a d'ailleurs beau jeu de railler les démocraties populaires et leur parti unique, elle qui n'allait pas tarder à devenir une démagogie sondagière à pensée unique.

Bref, deux camps se partagent l'essentiel du pouvoir.

Certes on se chamaille pour la galerie mais à fleurets mouchetés, hors de question que le pouvoir nous échappe.

On verrouille les découpages électoraux, pour le cas où un coup de folie monterait au cerveau du téléspectat... euh de l'électeur.

Bien évidemment il existe de véritables différences entre les deux formations politiques majoritaires, et seuls les démagogues et lepénistes congénitaux peuvent aujourd'hui encore prétendre le contraire.

Mais tout de même : Pensée unique, classe unique, (concéder) allez : uniforme.

Les mariages socialement mixtes n'existent pas ou peu.

Avant que Richard n'y mette son nez (before you put your nose), il faut bien reconnaître que l'élite ne laissait pas facilement son siège.

Regardez les Debré : depuis l'arrière grand père en 1884, le grand père en 1902, bon Michel (le meilleur) 1933, puis ben Jean-Louis (le moins bon) et dernièrement sylvain le petit dernier. Non mais sans blagues, 5 générations de Debré à Sciences Po, puis ce ne sont pas les seuls.

Le droit n'y fait pas exception : Combien de générations de Sur Bernard, Etienne, Nicolas & Pierre Olivier, combien de Mazeaud, Denoix de Saint Marc, Lyon-Caen...

À les voir on a l'impression que le pouvoir est génétiquement héréditaire, une maladie vénérienne.

Et sur ce point, c'est bien le seul, je partage votre avis Madame l'avocat général, je ne suis pas certain qu'il soit bien prudent d'avoir ouvert aux étudiants, les pelouses du jardin de Sciences Po. Brassens nous a trop bien enseigné ce qu'il se passe à la chasse aux papillons ou sur les bancs publics.

Toujours est-il que la conservation du pouvoir est organisée...

Est ou plutôt était, en effet, Monsieur le Président, c'était sans compter sur la soif de justice sociale inextinguible de mon client.

Richard DESCOINGS force la mixité sociale.

Car si l'on peut à juste titre critiquer l'absence d'ouverture de (mimer les guillemets) "l'élite", il faut bien admettre que les pauvres ne font pas beaucoup d'efforts pour se mélanger aux riches : c'est vrai vous verrez rarement un Rmiste écouter Schütz ou Monteverdi, un verre de Côte Rotie 1991 à la main...

C'est pourtant délicieux le Côte Rôtie.

Les détracteurs de mon client parlent de discrimination positive, parce que ça fait américain. Ça n'a aucun sens, c'est comme si on disait, je ne sais pas moi, Ségrégation avantageuse, ou apartheid sympathique.

Son idée est pourtant fort simple : il s'agit de redonner de l'ambition à des jeunes qui ne se pensent pas capables de faire de longues et prestigieuses études.

Quand je dis son idée, n'exagérons rien : mon client ne fait qu'appliquer à l'éducation la loi Besson qui prévoit 20 % de logements sociaux dans les communes.

La révolution initiée par mon client consiste à multiplier les accès à Science Po, notamment en direction des quartiers défavorisés.

Et je tiens aujourd'hui à rassurer Georges Frêche et tous ceux qui comme lui se demandent : Mais si on a plus que des blacks + 5 derrière le périph, qui marquera des buts en équipe de France ?

Rassurez-les, il n'y a aucune visée ethnique dans cette réforme.

Rien à voir avec TF1.

En cela mon client me semble contribuer, modestement, mais tout de même, à rétablir la sécurité dans les quartiers.

Car sans déresponsabiliser les jeunes délinquants, avouez qu'il y avait quand même peu d'étudiants de Sciences Po parmi les émeutiers ou les brûleurs de bus.

Ah ben oui c'est simpliste, mais ce n'est pas moi qui ai commencé, n'est-ce pas Monsieur le Ministre de l'intérieur. Un ancien de Sciences Po d'ailleurs (étonnement).

Ouvrir Sciences Po serait donc un crime de lèse majesté, cédant en cela à l'apparente modernité qui brille à la surface de toute nouveauté.

Il n'en est rien Permettez moi un bref rappel historique :

Sciences Po a été fondée en même temps que la LSE londonienne sur le modèle des écoles libres de science politique allemandes.

Ceci parce qu'au lendemain de de... (Chercher le terme approprié) pas la fessée non, plutôt de l'humiliation militaire de 1870, nous avons compris que nos élites n'avaient qu'une maigre culture générale, une faible connaissance de la géopolitique, une méconnaissance de l'ennemi... finalement une absence blâmable d'ouverture sur le monde.

En ouvrant Sciences Po aux ZEP, en ouvrant Sciences Po au monde, Richard DESCOING me semble revenir à la vocation première de l'institut.

Vous me direz, d'où lui vient ce hobby ?

Parce que l'accuser gratuitement de trahison, de félonie c'est n'avoir rien compris à Richard DESCOING.

Pour trahir encore aurait-il fallu qu'il appartienne à la nomenclatura parisienne.

Comment en effet comprendre l'entreprise don quichotesque, de Richard DESCOING sans le connaître.

Quel homme se cache sous ce révolutionnaire à sauvage chevelure et barbe hirsute ?
Qui-est ce Ché Guévara des temps modernes, ce Robin des Bois du 7^{ème} ; Who's this Robin HOOD from Saint-Germain des Prés ?

La seule infraction qu'il n'ait jamais commise, c'est d'avoir fraudé la carte scolaire avant l'heure.

(Vers Laure) Ah non ne cherchez pas, il y a prescription et de toute façon elle semble vivre ses dernières heures la carte scolaire.

Les parents de Richard DESCOINGS s'installent dans le septième arrondissement de Paris, alors même que leur statut de petits employés fils d'artisans aurait dû les conduire à la périphérie de la ville lumière.

Ce sacrifice financier permettra à mon client de fréquenter les meilleurs établissements scolaires.

Certes son physique trahissant l'immigré helvète qu'il est ne lui facilitera pas la tâche, mais il réussira tout de même à échouer à Louis le Grand avant d'être réorienté vers un lycée plus adapté : Henri 4.

De là Sciences Po, l'ENA, le Conseil d'Etat, les cabinets ministériels, avant d'enfin pouvoir revenir à son objectif initial : Présider Sciences Po, afin de porter le fer au cœur de la bête immonde.

Flinguer le liftier qui bloque l'ascenseur social dans les étages. (To kill the men in the elevator)

Il aurait pu être banquier suisse, il se retrouve proviseur d'une bande zozo de banlieue, plus qu'un révolutionnaire, Monsieur le Président, c'est un missionnaire.

Et il convertit croyez le bien, mon client n'est que le premier des insurgés.

Des dizaines de grandes écoles ont suivi et dans dix ans celles qui ne l'auront pas fait feront figures d'antiquités du musée de la République au même titre que la guillotine ou Henri Krasucki.

L'avocat général a cru devoir faire de l'esprit en hurlant que mon client mangeait à tous les râteliers, ménageant sa droite et sa gauche.

(S'étrangler) C'est ignoble !

C'est précisément pour conserver sa liberté qu'il n'est pas entré en politique.

Il aurait pu se rendre intouchable (untouchable), d'ailleurs en réalité ça veut dire incorruptible,

Comme tant d'autre il aurait fait de la politique, immunité en bandoulière.

Il lui aurait suffi de faire comme ses petits camarades d'école ; avec une langue de bois aussi épaisse qu'un chêne centenaire et les formules toutes faites que l'on ânonne sans plus même y réfléchir et à défaut d'y avoir jamais cru :

“Je veux être le candidat de tous les français, le candidat du rassemblement et de l'espérance. Il faut redonner la confiance aux français, les gens me le disent sur les marchés, les français veulent la transparence...”

Il faut placer l'action et la conviction au cœur de la politique, je suis contre la guerre et je vous le dis les yeux dans les yeux, je suis pour le bonheur...

Et si vous me dites que refuser que des enfants soient violés c'est être intolérant, alors oui je suis intolérant ! »

Richard a refusé de brader son intelligence pour flatter l'imbécile qui se cache (ou pas) en chacun de nous.

Non Richard DESCOINGS ne se cache pas, il n'a pas peur, il n'est pas de ceux-là,

Mon client est comme les chevaliers errants du moyen âge, sans vassal, ni suzerain, comme Léo Ferré : ni dieu ni maître.

CHUTE :

Richard DESCOINGS est un insoumis, il plaide coupable.

Mon client est cependant victime d'une abolition du discernement.

Pour la masse assoiffée qui jonche ce parterre, je précise : l'abolition du discernement est un trouble mental sévère qui ne permet pas au sujet de distinguer le bien du mal et le rend par conséquent irresponsable pénalement des conséquences de ses actes.

J'en veux pour preuve : il vient de lancer un appel au don auprès de ses anciens diplômés, et oui financer la révolution a un coût.

En échange les généreux donateurs verraient leurs noms gravés sur les dalles de l'institut. (Super).

(Vers RD) Je ne suis pas certain qu'avec votre reconstitution, i mean remake, de Mai 68 à l'IEP, vous ayez un franc succès.

Alors Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs de la Cour, Mesdames et Messieurs les jurés, vous le voyez bien, mon infortuné client, n'a plus toute sa tête.

Il est exalté l'affreux homme, mais il se nourrit d'illusions.

Il croit que les choses peuvent changer.

Il est engoncé dans une morale judéo-chrétienne visqueuse et dégoulinante de bons sentiments.

C'est un optimiste...

Laissez-le là où il est...